



Les candidats à la conversion doivent se familiariser avec les rites du quotidien.

## Qui est juif ?

*Par Philippe Haddad*

*Texte du cours Alef-beth visible sur*

[www.akadem.org](http://www.akadem.org)

*Février 2013*

La question peut paraître étrange, voire incongrue, tant la réponse semble évidente...

Il n'en est rien, la question est même dans bien des cas d'une brûlante actualité. Je ne fais pas référence à l'époque dramatique et pas si lointaine où être juif valait arrêt de mort de la part des Nazis. Je pense plutôt à nos sociétés contemporaines, au nombre croissant d'unions mixtes et d'enfants issus de ces unions qui amène nécessairement à se poser la question qui est juif?

La difficulté vient du fait que le peuple juif est traversé par de nombreux courants, des plus laïques aux plus orthodoxes et que chacune présente sa définition, depuis le simple sentiment d'appartenance jusqu'à la définition hala'hique stricte.

Alors, comme d'habitude essayons d'y voir plus clair !

Commençons par le vocabulaire

Juif... israélite... hébreu...israélien, on mélange parfois un peu tout...

Dans la Bible, Abraham est le premier à être qualifié d'**hébreu**. Ce qui signifie "celui qui est de l'autre côté". "Hébreu" désigne donc dans la Bible ceux qui descendent d'Abraham.

La Bible parle surtout de "Benei Israël" littéralement les enfants d'Israël. Israël est le nom donné par Dieu à Jacob, celui qui va engendrer les douze tribus d'Israël.

Les choses se compliquent lorsqu'une partie du peuple juif disparaît, ce sont les fameuses dix tribus perdues. Seule reste autour de Jérusalem la tribu de Juda, en hébreu Yehouda. On parlera désormais de Yehoudi, littéralement un judéen, d'où découlera Jude en allemand, Jew en anglais et en français: **juif** !

Mais tout dépend vraiment de la langue dans laquelle on parle. Par exemple, pour dire juif les italiens disent Ebreo et les russes Yevreï, deux mots dérivants, comme vous l'entendez, du mot "hébreu".

Et les israélites?

Ce mot est devenu courant en Europe à partir du XIXe siècle, au moment où l'on a voulu faire des juifs des citoyens à part entière: ce que l'on appelle "l'émancipation". On a alors préféré israélite à juif qui était trop péjoratif.

Aujourd'hui le terme israélite est tombé en désuétude et il n'est employé que de façon maladroitement pudique par ceux que le mot juif met encore mal à l'aise.

Enfin, levons une certaine confusion qui entoure le mot israélien.

Les israéliens ce sont exclusivement les citoyens de l'Etat d'Israël. Pour être israélien il faut être né en Israël ou décider d'aller s'y installer. Mais on peut très bien être israélien sans être juif: Un israélien sur cinq n'est pas juif, mais chrétien ou musulman.

A l'inverse être juif ne signifie pas être israélien: la moitié des juifs de la planète vivent en dehors d'Israël, principalement aux Etats-Unis et en Europe. Ils ont la nationalité du pays dans lequel ils vivent, même s'il deviennent automatiquement israélien s'ils décident de s'établir en Israël. C'est ce que l'on appelle la loi du retour.

### **Définition hala'hique et conséquences**

Regardons maintenant quelle est la définition d'un juif donnée par la hala'ha, la loi religieuse. Depuis la destruction du 2<sup>e</sup> Temple en 70, c'est cette définition qui a été appliquée au sein du judaïsme. Elle reste une référence incontournable.

Que dit cette hala'ha ? "Est juif quiconque est issu d'une mère juive (on parle alors de matrilinearité) ou qui a été converti au judaïsme par un tribunal rabbinique."

Deux origines donc à l'identité juive :

1°) l'origine maternelle. 2°) l'engagement par conversion.

Remarquons tout d'abord que le fait d'accepter des convertis, exclut cette fausse idée que le judaïsme serait sectaire et refermé sur lui-même. Bien au contraire, quiconque est né "parmi les nations", (en hébreu les *goyim*) c'est comme cela qu'on désigne les non-juifs, peut tout à fait embrasser le judaïsme et il sera totalement interdit après sa conversion de lui rappeler son passé non-juif.

Autre mise au point importante, il n'est pas possible de renoncer à sa judéité.

Je m'explique. Même s'il cesse toute pratique religieuse voire qu'il se convertit à une autre religion le juif reste juif. Il sera considéré comme un renégat ou un apostat mais Aux yeux du judaïsme il ne pourra jamais cesser d'être juif.

L'enfant né d'une mère juive, juive de naissance ou convertie, est juif.

Même si ses parents n'ont aucune pratique religieuse...

Que se passe t il si le père n'est pas juif?

A vrai dire...Rien. L'enfant est juif. Mais attention cela ne veut pas dire que l'union mixte est légitime aux yeux de la Tora.

Il ne s'agit nullement de racisme, le judaïsme a été le premier à protéger l'étranger résident en son sein, en codifiant son statut, mais d'un souci de transmission de la culture juive.

Il ne s'agit pas non plus de sexisme. Si le judaïsme a privilégié la mère pour la transmission de la judéité, c'est qu'il a observé son rôle fondamental dans la toute première éducation. C'est aussi que toujours très pragmatique il sait qu'il n'y a jamais aucune certitude sur l'identité du père...

Mais attention cela ne veut pas dire que le père ne transmet rien. Bien au contraire. C'est à lui qu'incombe l'éducation de son enfant et d'ailleurs si un enfant est né d'un père ashkénaze et d'une mère séfarade, il sera considéré comme ashkénaze, c'est dire que le père n'est pas un simple second rôle.

Si malgré les mises en garde de circonstance, l'union mixte est consommée, alors deux cas se présentent :

Soit la mère est juive, les enfants seront reconnus juifs avec tous les droits et devoirs religieux inhérents à cette identité; quant au mari, il pourra faire une demande de conversion s'il désire vivre le judaïsme, mais rien ne l'y oblige.

Soit seul le père est juif, les enfants ne seront pas reconnus comme juifs par la hala'ha même s'ils s'appellent Cohen ou Lévi, même si les garçons ont été circoncis. Et là encore quel que soit le degré de pratique religieuse du père et des enfants.

Si les enfants ou la mère veulent être reconnus comme juifs, ils devront procéder à une conversion.

### ***La conversion***

Le judaïsme n'est pas une religion prosélyte. A la différence des deux autres grands monothéismes, elle ne cherche pas à convertir le plus grand nombre, mais c'est une religion qui accueille en son sein celui ou celle qui en fait le choix sincèrement.

Le judaïsme porte un regard très positif sur le converti. Le Talmud fait l'éloge du converti qui, à l'instar d'Abraham, a quitté son ancien monde, ses anciennes valeurs pour assumer la vocation spirituelle du peuple juif. De nombreux maîtres furent des convertis ou des descendants de convertis. Le converti constitue alors une force nouvelle au sein du judaïsme pour redynamiser sa vocation spirituelle.

A tel point que le messie lui-même descendra d'une convertie. Il sera en effet un descendant du roi David qui a lui-même pour ancêtre Ruth la Moabite, la plus célèbre des converties au judaïsme.

Selon la hala'ha se convertir au judaïsme signifie à la fois adhérer au peuple juif et à sa vocation spirituelle qui passe par la pratique des mitsvoth, c'est-à-dire les lois rituelles et ceci par un engagement devant un beth-din, un tribunal rabbinique.

Une personne non juive pourrait pratiquer toutes les mitsvoth, être marié à un ou une juive, si elle n'a pas été authentifiée dans sa judéité par un beth-din elle ne sera pas reconnue comme juive.

Le passage devant tribunal rabbinique demeure donc incontournable.

Disons le là aussi très honnêtement, le processus de conversion est long et difficile. On exige du ou de la convertie un degré de connaissance et de pratique du judaïsme bien plus élevé que pour celui ou celle qui est né(e) de père et de mère juive et ne s'intéresse que de loin à la pratique des mitsvot.

Le procédé peut paraître injuste. Il n'en est rien, il s'agit avant tout de faire réfléchir le candidat aux changements radicaux qui vont marquer sa nouvelle vie. Il ne s'agit pas seulement de faire plaisir à son conjoint ou à ses futurs beaux parents, en accomplissant une formalité. Il s'agit bien d'acquérir toute une culture plurimillénaire pour être capable à son tour de la transmettre et de perpétuer la chaîne des générations.

### **Comment se présente un cursus de conversion ?**

Parlons d'abord de la conversion dite "orthodoxe".

Le candidat doit envoyer une lettre de motivation exprimant son amour du judaïsme, de la Tora et des mitsvot ainsi que son désir sincère d'appartenir au peuple d'Israël. J'insiste sur cet aspect, car si la conversion est motivée pour un mariage, un intérêt économique ou autre affaire personnelle, elle sera rejetée. Le Beth-din ne considère que les démarches qu'il juge désintéressées.

Ensuite le prétendant à la conversion devra suivre des cours de connaissances du judaïsme, mettre en pratique une vie juive, s'intégrer dans une communauté.

Se convertir au judaïsme ne signifie pas seulement adhérer à des actes de foi, mais aussi à ses pratiques (manger kasher, respecter le chabbat et les fêtes, prier quotidiennement, étudier la Tora, etc.).

Si le candidat a montré sa détermination, s'il connaît les bases du judaïsme et les applique dans sa vie, il sera convoqué pour le rituel de conversion: une immersion dans un bassin rituel, le **mikvé**, précédé pour les hommes par la **brit mila**, l'alliance de la circoncision (je vous renvoie au clip Aleph/Beth sur ce sujet).

Certains ont présenté cette démarche comme "un véritable parcours du combattant" : beaucoup d'exigences religieuses, des années d'attente, des lenteurs des services administratifs. Certes, il y a du vrai dans ces critiques, mais cela signifie que le beth din n'a pas "entendu" la motivation sincère du candidat, ou bien celui-ci n'a pas donné la preuve de son respect des mitsvot. C'est alors que naît souvent le désir d'aller voir d'autres obédiences du judaïsme.

### ***La conversion dans les autres courants du judaïsme***

Depuis deux siècles, le judaïsme a vu naître en son sein différents mouvements, libéraux, massortis, modern-orthodoxe et autres.

Sans entrer dans des détails techniques, disons que ces mouvements ont repensé le rapport entre judaïsme hala'hique et modernité et tout particulièrement la place de la femme.

Chez les masorti, comme chez les libéraux le processus de conversion est clairement codifié. Il commence par l'intégration dans une communauté et un cycle d'au moins deux années d'études, au cours duquel le candidat découvre les règles et

les pratiques du judaïsme ainsi que les textes et la pensée juive en général. Le processus est jalonné de rencontres régulières avec le rabbin. Quand le rabbin et le candidat le jugent opportun, ce dernier se présente devant un Beth Din qui prononcera ou non la conversion. Là encore, après éventuellement circoncision et immersion dans un mikvé, la conversion sera complète.

A la différence du judaïsme consistorial, libéraux et massorti ne considèrent pas un projet de mariage comme un facteur invalidant. Ils expliquent que toute conversion et le fruit d'une rencontre avec un texte, avec un pays avec un futur ou actuel conjoint.

Vous voyez le laxisme ici n'a pas sa place, même si ces communautés sont moins strictes dans leur respect du rituel.

Et comme nous l'avons dit, ce sont souvent les hautes exigences des milieux orthodoxes, en matière hala'hique, qui poussent les candidats à se tourner vers ces mouvements plus ouverts.

Vous comprenez sans doute mieux l'actualité brûlante de la question du "qui est juif ?", car les conversions des plus libéraux ne sont pas reconnues par les plus strictes, ce qui engendre des communautés totalement cloisonnées, sans réelle communication entre elles.

Tel est juif dans telle synagogue qui ne sera pas reconnu comme tel dans une autre...

Le problème se pose également en terme démographique. La population juive mondiale est en déclin et cela essentiellement à cause de l'assimilation et des mariages mixtes. Dans ces conditions, a-t-on le droit de tenir fermées les portes de judaïsme? Il faut le cloisonner pour mieux le protéger disent les uns, il faut ouvrir les portes plus large pour accueillir tout ceux qui se sentent juifs répondent les autres. Ce n'est pas ici que nous trancherons ce débat mais force est de constater que "qui est juif": voila bien une question existentielle...